

Échos du bout du monde

Nouvelles des réserves - 1984

Lors de l'année 1984, l'action que conduit la SEPNE dans le domaine des réserves a été reconnue et mise en valeur à plusieurs occasions. Ainsi, la gestion de la réserve naturelle « François Le Ball » (île de Groix) lui a été confiée. A Rennes, l'exposition « Réserves de Bretagne » a été inaugurée par le préfet de région et le directeur régional à l'architecture et à l'environnement. Pour sa part, FR3 a diffusé à deux reprises, dans le cadre du magazine « Thalassa », un remarquable reportage qui faisait une large place aux recherches ornithologiques en cours sur plusieurs de nos réserves. En somme, de quoi se réjouir. Pourtant sur le terrain, surtout en début d'année, les choses n'ont pas toujours été à l'unisson. Les caprices du temps et la probable inconscience de quelques hommes ont été à l'origine de faits inhabituels aux conséquences dommageables.

L'hiver des mouettes tridactyles

Des premiers jours de l'année à la mi-février, cinq dépressions successives ont balayé le golfe de Gascogne et provoqué de spectaculaires échouages, de mouettes tridactyles principalement, des côtes de la Manche à celles du Maroc. Les conditions de vie hostiles prolongées en haute mer ont empêché les oiseaux de s'alimenter correctement. « Cette sous-nutrition a été le mécanisme essentiel d'affaiblissement puis de mortalité », comme l'a rapporté le G.T.O.M. (1). Début mars, celui-ci était en mesure de préciser que 9000 à 9500 cadavres de tridactyles avaient été collectés pour le seul littoral français ! A partir de là, la mortalité générale a pu être estimée à plusieurs dizaines de milliers d'individus pour l'ensemble de la zone affectée par le phénomène. Dans un premier temps, l'analyse des cadavres et les reprises de bagues ont montré qu'il a touché des oiseaux nordiques d'origine islandaise, britannique ou norvégienne.

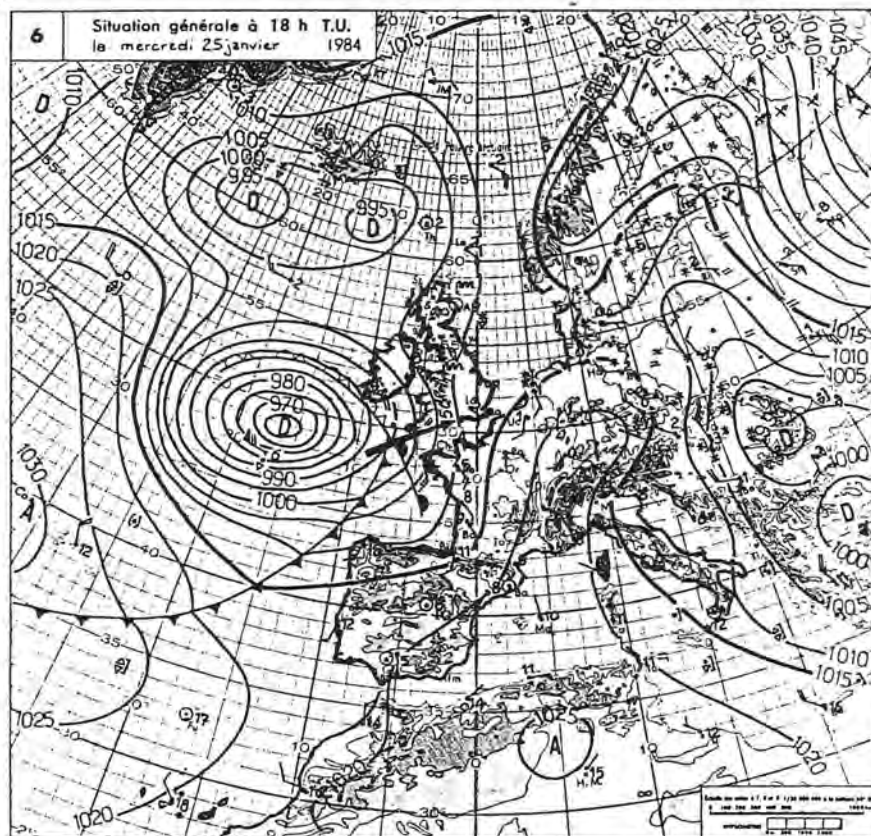
Mais qu'en a-t-il été des mouettes tridactyles se reproduisant en Bretagne, au Cap Sizun, à Fréhel ou à Belle-Ile ?

Grâce aux études conduites par J.-Y. Monnat et E. Danchin à la réserve du Cap Sizun (29), il est apparu assez vite qu'une partie des adultes de cette colonie avaient été éliminés par les tempêtes et que les autres, tout au moins pour les colonies du sud-Bretagne, avaient indirectement pâti de leurs effets lors de la reproduction.

En premier lieu, trois oiseaux bagués sur la réserve ont été retrouvés morts en des lieux aberrants, soit continentaux, soit fort éloignés des zones d'hivernage traditionnelles après avoir été déroutés, déportés. L'un fut retrouvé en janvier à Arreau dans les Hautes-Pyrénées, un second en mars en forêt de Bercé dans la Sarthe ! Le troisième fut noté à Madère.

En second lieu, sur la réserve du Cap Sizun, seulement 61 % des adultes marqués vivants en 1983 sont revenus en 1984, ce qui représente une mortalité trois fois supérieure à la normale ! Ceci ayant bien sûr concouru à la baisse des effectifs de la

(1) Groupe de Travail sur les Oiseaux de Mer



Au large du Golfe de Gascogne, la dépression du 25 janvier 1984 avait l'allure d'un véritable cyclone.

BAGUE N°	PARIS FT 87 787	X
espèce	Rissa tridactyla Mouette tridactyle	
SEXE - AGE STATUT	7 poussin	
DATE DE BAGUAGE	18.07.1983	
LIEU DE BAGUAGE	An Aoteriou - Goulien Finistère France	
BAGUAGE COORD.	48.03 N 4.36W	
DATE DE REPRISE	10.03.1984	
LIEU DE REPRISE	forêt de Bercé Sarthe France	
REPRISE COORD.	47.48 N 0.25 E	
CONDITIONS DE REPRISE	patte d'oiseau trouvée avec la bague métallique et une bague plastique verte - pas de cadavre	
BAGUEUR	J.Y. Monnat	
INFORMATEUR	M. Marchasson, 15 rue Basse, Coemont 72500 Château-du-Loir	
RD	064646	

Mouette baguée à Goulien, reprise dans l'intérieur.

BAGUE N°	MOSKVA E 919 195	
ESPÈCE	Rissa tridactyla Mouette tridactyle	
SEXE - AGE STATUT	7 juv - 1ère année	
DATE DE BAGUAGE	24.07.1975	
LIEU DE BAGUAGE	île de Kharlov, Semy Ostrovou Murmansk oblast URSS	
BAGUAGE COORD.	68.29 N 37.20 E	
DATE DE REPRISE	fin 01.1984 (lettre du 05.05.84)	
LIEU DE REPRISE	La Turballe Loire-Atlantique France	
REPRISE COORD.	47.21 N 2.31 W	
CONDITIONS DE REPRISE	R. tridactyla trouvée morte - Rémy Goutron	
BAGUEUR		
INFORMATEUR	J.Y. Monnat/G.H.	
RÉF.		

Mouette baguée en Mer de Barentz, reprise en Loire-Atlantique.

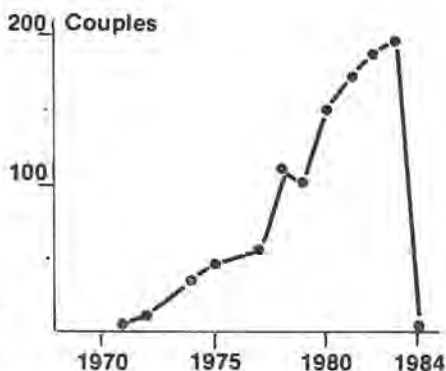
plus importante colonie française de l'espèce (de 1147 à 1046 couples nicheurs).

Il est apparu que le retard d'un mois dans la réoccupation des falaises pour ces mouettes affaiblies n'a jamais été totalement rattrapé au cours de la phase de reproduction. Une faible reproduction de jeunes s'en est logiquement ensuivie.

De la même façon, à Koh Kastell/Belle Ile (56), seulement 40 jeunes ont été élevés par les 141 couples présents (soit 130 de moins qu'en 1983) et à Bilhéric/réserve naturelle de Groix (56), le recul de la colonie s'est accentué (12 couples). Il n'y a guère qu'au Cap Fréhel (22) que la situation soit restée satisfaisante, les tridactyles retrouvant même leur niveau de population antérieur (263 couples).

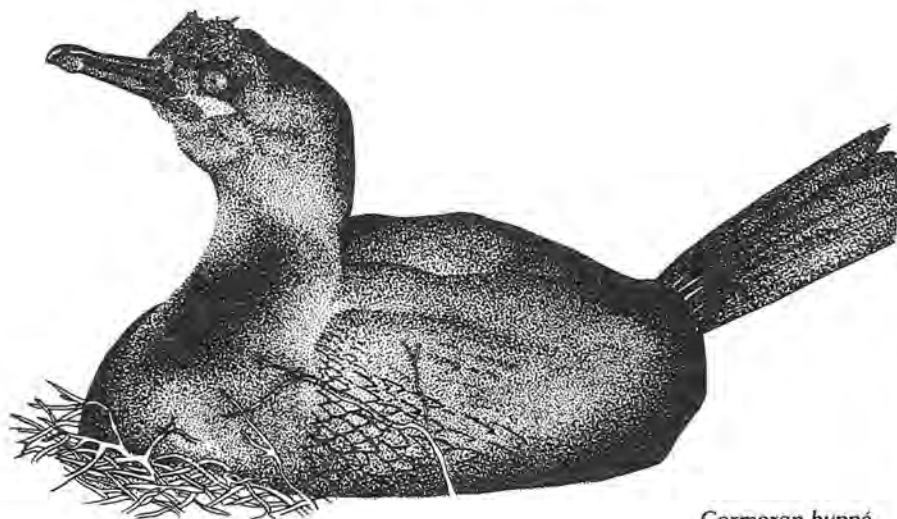
Un renard chez les cormorans

L'une des caractéristiques des oiseaux de mer est de se concentrer pour la nidification en des lieux isolés, le plus souvent des îles exemptes de prédateurs terrestres, peu ou pas fréquentées par l'homme et suffisamment proches des lieux de pêche. Tel est le cas de l'île des Landes (35) sur laquelle l'équipe chargée des recensements s'attendait en particulier à retrouver avec un gain de quelques pourcents, la belle colonie de cormorans, grands et huppés. L'abandon quasi-total de la réserve par les 900 couples d'oiseaux présents en 1983 a constitué une désagréable surprise, compte-tenu à la fois de la rapidité de l'exode et de la valeur des colonies



Depuis le début des années 1970 les grands cormorans de l'île des Landes n'avaient pas cessé d'augmenter. L'introduction d'un renard sur l'île a totalement ruiné la colonie en 1984.

concernées. Le responsable a été rapidement identifié. Un renard était arrivé sur l'île ! Les gardes-chasse nationaux qui ont accompagné par la suite le conservateur pour des opérations de piégeage, n'ont pas été les seuls à s'interroger sur les circonstances de cette irruption. En effet, les courants environnants rendent pour le moins difficile l'accès d'un tel animal sur le site. Quand on sait, par ailleurs, l'impopularité qu'ont pu atteindre les goélands, voire les cormorans, auprès de membres des différentes professions de la mer et qu'un cas de lâcher volontaire de renards sur un îlot des Côtes-du-Nord pour chasser les goélands a déjà été constaté, l'on peut honnêtement s'interroger. Toujours est-il qu'après avoir fait le tour du problème, la SEPNB, — pour la première fois de son histoire — a dû demander l'organisation d'une battue sur l'un des sites dont elle a la gestion.



Cormoran huppé.

Jacques Hamon



Sur Banneg, dans l'archipel de Molène, les trois espèces de goélands sont l'objet de suivis minutieux. Jeune goéland marin aux prises avec le bagueur.

Sur l'île d'Yock (29), la présence de renards a aussi été mise en évidence. Mais ici, il n'y a guère de raisons de s'y opposer. Leur passage de l'île à la côte se fait naturellement et régulièrement aux marées de fort coefficient. Et si la réserve se trouve dépeuplée en oiseaux marins nicheurs, eh bien cela permet de conserver de superbes pelouses littorales qui cèdent la place partout ailleurs à des associations végétales banales sous l'influence des fientes et du piétinement de ces oiseaux.

La tourbière de Sérent a brûlé

En avril, la période d'exceptionnelle sécheresse a favorisé la multiplication de feux de forêts et de landes en Bretagne. A Saint-Marcel et Sérent, 500 ha ont été dévastés en quelques heures. L'origine du sinistre n'a pu être prouvée... Toujours est-il que le feu est passé sur la totalité de la tourbière de Claire-Fontaine (56) qui se trouvait au cœur de la zone touchée. Les remarques des spécialistes de ce type de milieu ainsi que les observations réalisées tout au long du printemps ont cependant tempéré assez vite les inquiétudes. Le feu, de type feu *courant*, n'a détruit que les parties aériennes des plantes et a favorisé de ce fait un certain rajeunissement de la tourbière.

Goélands et sternes : printemps médiocre

Sur Banneg/archipel de Molène (29) où les trois espèces de goélands sont l'objet de suivis minutieux, un recul général a été constaté. Ainsi les goélands marins, en progression constante jusqu'alors, sont passés de 126 à 118 couples, les bruns de 1788 à 1532. Moins de jeunes semblent avoir été élevés. Sur les îlots d'Ouessant (29) (Ar Youc'h, Yourc'h Korz, Roc'h Mell, etc...) les goélands argentés ont sérieusement régressé si l'on se réfère aux derniers recensements exhaustifs de la C.O.B. (2) de 1969 (près de 60 % en moins pour les îlots en réserve). Devons-nous voir ici pour cette dernière espèce les indices d'un possible changement de tendance démographique ?

Les sternes ont à nouveau fait preuve de leurs instabilité et de leur vulnérabilité. Que serait leur statut aujourd'hui en Bretagne sans l'effort des équipes gérant ce chapelet d'îlots favorables à leur reproduction ? Sur Iniz er Mour et Logoden/rivière d'Etel (56), 205 couples de sternes caugek et 104 de pierregarin s'étaient réinstallés. Début juillet, la presque totalité des oiseaux disparaissaient. Sur Trielen/ar-

(2) Centrale ornithologique bretonne.

chipel de Molène (29), 150 couples de caugeks étaient présents début juin. Un record pour l'archipel depuis longtemps. Mais la période d'élevage fut un échec du fait de nombreux débarquements.

De meilleurs résultats ont été enregistrés sur la côte nord de Bretagne. Sur l'île aux Dames/baie de Morlaix (29) où 300 couples de caugeks et 100 de pierregarins se sont bien reproduits; sur la Colombière (22), il en a été de même malgré la baisse d'effectif de caugeks (de 362 à 164 couples).

Dans cette chute globale d'effectifs pour les deux espèces déjà mentionnées, il faut retenir qu'en 1984, les sternes de Dougall auront été aussi nombreuses que l'année précédente : 90 à 100 couples, soit près de 15% de la population européenne. Aux deux couples de la Colombière et aux 8 à 10 couples de Trévoc'h (29), revenus après respectivement 11 et 2 ans d'absence pour l'espèce, il faut ajouter les 45 de Fourn Cros (29), les 25 de l'île aux Dames et les quelques isolés de Losquet (22) et de l'île aux Moutons (29). Quand vous saurez que Losquet vient d'être mis en réserve et qu'un arrêté de protection de biotope est demandé pour l'île aux Moutons, vous en conclurez que la sterne de Dougall est vraiment « l'oiseau chéri » de la SEPNEB.

Progression et découvertes

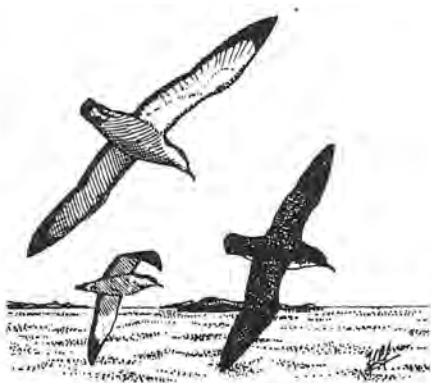


Le fou s'installera-t-il à Ouessant ?

Jusqu'à présent, ce tour d'horizon est assez sombre. Heureusement qu'un lot important de découvertes et d'observations originales ont été engrangées durant l'année par les membres du réseau.

Sur Ouessant, plusieurs recensements ont permis de constater que 6 couples de macareux moines nichaient encore sur Ar Youc'h. Un total satisfaisant à mettre en parallèle avec le statu-quo en baie de Morlaix (13 à 15 couples nicheurs).

Sur Roc'h Mell, îlot voisin de la pointe de Kadoran, un couple de fous de Bassan a fréquenté assidûment le site durant 2 à 3 semaines. Le prélude à l'installation d'une seconde colonie bretonne ? Sur ce même rocher, 2 à 3 pétrels fulmars occupaient une corniche en position d'incubation. 125 km plus au sud, une première ponte était enregistrée à Koh-Kastell (56) faisant ainsi de Belle-Ile la nouvelle limite méridionale de l'aire de reproduction de l'espèce en Europe. Dans le Mor Bras voisin, deux terriers occupés par des puffins des Anglais étaient découverts sur un îlot proche de Houat (56). Une des plus



Yvon Guermeur

Le terrier du puffin des Anglais a enfin été découvert près d'Houat.

anciennes énigmes de l'ornithologie bretonne enfin résolue. Après les inquiétudes suscitées l'an passé, il est apparu que cet archipel abritait en définitive une florissante population de cormorans huppés, dorénavant l'une des plus belles de France avec plus de 500 couples. Une situation très favorable comparativement à celle des oiseaux du Cap Sizun qui semblent être sérieusement menacés par la prolifération des filets des pêcheurs amateurs tendus le long de la côte au pied même des colonies.

L'une des plus belles surprises d'Ewenn de Kergariou et de Michel Querné durant ce printemps aura été de tomber sur un nid de hérons cendrés, bâti sur des lavatères au beau milieu de nids de goélards ou d'huîtres sur l'île aux Dames. Le couple d'ardéides quittera malheureusement peu après les lieux.

Yvon Guermeur



Devant le récent développement du kayak de mer, un dépliant a été réalisé par la SEPNB, avec le soutien de la DRAE et de la Direction régionale de la Jeunesse et des Sports de Bretagne (dessin de François Bourgeon)

Au Haut Villeneuve (44), après l'échec d'une première tentative de reproduction de l'aigrette garzette en 1983, c'est à une véritable explosion que l'on a assisté. En effet, au moins 44 couples ont nidifié, avec succès pour la plupart. Malgré le départ de plusieurs couples de hérons cendrés, ceci accroît l'intérêt de cette héronnière où rôde communément le milan noir.

A Koh-Kastell, les pigeons bisets sont de retour. Deux à trois couples ont été repérés dans les grottes par les animateurs de la réserve durant l'été. D'une façon plus générale, cette espèce semblerait regagner du terrain sur son seul territoire de Bretagne, Belle-Ile. Une révolution qui a incité la SEPNB à demander aux chasseurs locaux de ne plus le tirer pendant quelque temps (3).

(3) Proposition hélas rejetée par l'A.C.C.A. (association communale de chasse agréée) de Belle-Ile.

Au chapitre des oiseaux migrateurs, il est un autre amateur de pigeons qui s'est manifesté à plusieurs reprises au Cap Sizun ou à l'île des Landes en cette fin d'année: le faucon pèlerin. Autres observations peu banales: un coucou-geai à Belle-Ile en avril, et trois cigognes blanches au Cap Sizun le mois suivant, etc...

Et les mammifères...

La nature de la plupart des réserves du réseau S.E.P.N.B. limite considérablement le nombre et la variété des mammifères. En dehors des phoques gris dont aucun élément nouveau pour la reproduction n'a été recueilli cette année, et des inévitables micro-mammifères, il faut bien avouer que nous connaissons peu de choses à leur sujet. Un intérêt dans ce sens se manifeste pourtant progressivement. Au Cap Sizun par exemple, belettes, fouines, renards et blaireaux ont été notés. Et surtout dans

l'archipel de Molène, la présence de la loutre a été prouvée sur Banneg. Une nouvelle qui incitera bien d'autres équipes à rechercher ce beau mustélide.

Avocettes et fleur de sel

Cette seconde chronique « Nouvelles des réserves » — nouvelle formule — ne saurait être complète sans évoquer les salines de la SEPNB.

Bien que ce bilan soit essentiellement faunistique, on peut cependant annoncer que la réhabilitation du Grand-Quifistre (44) est entrée dans sa phase terminale et que les 22 premiers œillets opérationnels ont fourni près de six tonnes de sel. Dans le marais de Mesquer où l'on banalise de plus en plus les salines en les transformant au mieux en bassins d'engraissement à coquillages, c'est une contribution plus que symbolique à la revalorisation de la

saliculture et à la protection active de ce milieu.

Pour en revenir aux oiseaux, le Grand bal (44) et Falguérec (56) n'ont pas fait le plein en échasses. Il faut y voir simplement les conséquences des sautes de distribution propres à l'espèce. Les avocettes, par contre, se sont maintenues, augmentant même légèrement à Falguérec (5 couples) où par ailleurs, au fil des mois, de nombreuses spatules, une cigogne noire, un pipit de Richard ont été notamment observés. Sans oublier les inévitables trans-fuges du zoo de Branféré : ibis sacrés ou oie à tête barrée...

Au delà de ces quelques chiffres et observations, il faut retenir que ces deux dernières zones abritent désormais l'essentiel des limicoles nicheurs des deux grands complexes que sont le golfe du Morbihan et les marais salants du Croisic. Soit une raison suffisante pour améliorer constamment la protection et l'attractivité pour la faune de ces réserves.

Alain Thomas
SEPNB
BP 32, 29276 Brest

Réhabilitation de la saline du Grand Quifistre



Comme beaucoup de salines du littoral atlantique, le Grand Quifistre a connu une période d'abandon.